L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 MAI 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 13 MAI 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Résidence d'été à Mandeville.

MM. Hoey & O'Connor, encanteurs, vendront aux enchères, à la Bourse d'encan St-Charles, lundi prochain, 16 mai, une charmante résidence d'été située à Mandeville. Nous nous empressons de rectifier une erreur que nous avions d'abord commise dans la traduction de l'annonce, et d'où il ressortait, qu'il y aurait à reconstruire le wharf et la cabane à bain, le four, l'écurie, etc. Tout cela existe, au contraire, et le wharf est entièrement neuf, ainsi que la cabane à bain. Nous appelons l'attention sur l'annonce telle que nous l'avons corrigée.

La propriété est en parfait état, bien située, et est une des plus désirables [illegible] qui se trouvent à Mandeville. Elle sera vendue avec tous les meubles et articles de ménage qui s'y trouvent. L'acquéreur n'aura qu'à s'y installer.

Le progrès des sciences.

La fin du XIXe siècle est aux lumières. Le gaz avait été substitué à l'huile de nos réverbères, amélioration qui, tout d'abord, avait été considérée comme le nec plus ultra en ces matières. Mais la science a pris, de nos jours, des allures conquérantes. Son évolution redouble de puissance et de vélocité.

L'électricité, cette force que nous ne pouvions apprécier que par ses effets terribles produits par la foudre, domptée et soumise, après avoir servi à la transmission de la pensée par signes convenus, devient l'auxiliaire le plus fervent non seulement des communications orales à des distances considérables, mais encore, employée comme force motrice, elle est appelée à remplacer la vapeur d'eau qu'on obtenait qu'à l'aide d'un combustible dont les mines s'épuisent.

Nous avons déjà publié le projet d'un inventeur américain. Il propose de changer la nuit en un jour éclatant, au moyen d'un appareil placé sur le Capitole à Washington. Il prétend que la lumière qui s'échappera de son invention, brillante et pure, comme celle du soleil, pénétrera dans les maisons, les éclairant comme en plein jour.

Ce qui semble plus certain ce sont ces projets d'entreprises de quelques sociétés européennes qui, appuyées du témoignage de nombreux savants, offrent d'illuminer les grandes villes, à des prix infiniment moindres que ceux qu'exige la lumière du gaz ; et la lumière qu'ils proposent est d'une intensité cinq fois plus grande que celle dont on se sert aujourd'hui.

C'est donc une révolution radicale que la science de notre temps opère dans le monde matériel. Cette révolution arrive à l'heure la plus propice. Les mines de houille et les forêts elles-mêmes sont en grande partie épuisées. Il faut descendre à des profondeurs effrayantes, quelquefois sous les mers, pour poursuivre le filon, et à ces distances de la surface du sol, le feu grisou éclatant souvent, fait de nombreuses victimes.

Les inventions nouvelles, les travaux de la science ne modifient pas seulement un état de choses coûteux, ils dégagent les travailleurs des dangers d'une exploitation qui compte de nombreux martyrs.

Le téléphone perfectionné dont les essais ont été faits de Calais à Douvres, est certainement une des merveilles scientifiques de notre temps. A travers la mer, au moyen d'un cable sous-marin, des personnages de haute distinction dans la science et dans la politique, ont engagé à voix basse, comme s'ils étaient assis dans un salon en face les uns des autres, une conversation active. Telle est la puissance et la perfection de l'instrument dans lequel l'électricité joue le principal rôle, qu'à la voix on devinait la personne. Et cependant huit lieues séparent Calais de Douvres.

Mais ce n'est pas tout encore. Edison prétend pouvoir éclairer la ville de la Havane au moyen d'un appareil situé à New York, tandis que d'autres savants poursuivent avec l'activité qui caractérise notre époque, la construction d'une machine qui ne se bornerait pas à faire entendre, comme l'électrophone, mais encore à faire voir. Réussiront-ils ? Le mot impossible a été rayé depuis longtemps du vocabulaire de la science.

Nous ne craignons pas de le dire : cette profonde révolution accomplie dans le domaine de la science aura des conséquences heureuses sur le développement de la fraternité générale. La science économique, qui est la grande préoccupation des hommes d'avenir, rencontre un aide puissant dans les conquêtes obtenues par la science proprement dite.

Toute s'enchaine et dans le monde de la pensée et dans celui de l'action. Il existe une corrélation intime entre les éléments de l'ordre social et ceux de l'ordre scientifique. Ils marchent de pair, et l'histoire nous montre que les époques où la science a brillé du plus vif éclat, ont été des époques favorables à l'avènement et à l'application des idées consacrées par le progrès des mœurs.

L'application de la science à la politique est une des tendances de notre époque. M. Gambetta a résumé en deux mots une idée dont les conséquences sont de nature à modifier profondément l'ordre de chose économique fondé souvent sur la fantaisie et quelques fois sur les exigences d'intérêts secondaires qui savent se substituer à l'intérêt général. Faisons de la politique scientifique, a-t-il dit, dans un de ces brillants discours que les mille voix de la presse répandent dans le monde entier.

La politique scientifique, n'est-ce pas la négation du bon plaisir autoritaire et l'introduction dans cette science si élastique entre les mains de ceux qui s'en emparent, du droit, de la justice et de la raison, en la contraignant à devenir une sorte d'algèbre s'imposant aux pouvoirs chargés de l'appliquer ?

La fin du XIXe siècle laissera une trace profonde dans l'histoire. Illustré surtout par les découvertes scientifiques, le dernier quart du siècle qui finit, ouvre en quelque sorte, une ère nouvelle qui laisse prévoir un avenir brillant. N'est-ce pas le début d'une transformation radicale opérée par la science ? Qui sait ! Le monde est lancé avec la rapidité de la vapeur. Progrès et découvertes tout marche de pair. Heureux ceux qui viendront après nous, dit un penseur moderne.

En attendant, jouissons du présent. Encourageons ces hardis pionniers de la science qui patiemment à la recherche de la solution des problèmes scientifiques utiles à l'humanité. Ce sont les dominateurs du jour, et leur domination se traduit en bienfaits. Ils sont civilisateurs par excellence.

West End.—Samedi soir, 14 du courant, sera donné à West End le premier grand spectacle de la saison, et la plus belle pièce de ce spectacle sera un feu d'artifice préparé par MM. Diehl & Co., fameux pyrotechnistes de Cincinnati. On dit que ce feu d'artifice sera merveilleux.

Besoins de l'Association Sanitaire.

Ces besoins s'étant compliqués nécessitent un nouvel appel de fonds. Les collections faites jusqu'ici suffiront pour achever la pose des tuyaux pour le lavage des rigoles, mais il faudra pour le moins la même somme pour les opérations d'assainissement qui concernent les canaux. On sait que l'Association s'en est chargée et qu'elle s'est chargée aussi des machines de desséchement. Elle se fait fort d'entretenir le mouvement de ces machines avec l'argent que la municipalité donnait à des entrepreneurs à contrat, mais elle ne recevra rien pour le fouillement et le lavage des canaux que ce que pourront produire les souscriptions volontaires.

Il est donc de toute nécessité que les habitants viennent au secours de l'Association afin de la mettre en état de réaliser ses plans pour l'amélioration de la salubrité publique. Il faut aussi qu'elle puisse préserver de l'inondation la plaine qui s'étend sur les derrières de la ville, [illegible] de faire des plantations potagères.

Ainsi, l'association devra non-seulement laver les canaux comme elle lave les rigoles, mais elle devra encore procéder à tous les travaux nécessaires pour l'écoulement rapide de ces eaux dans le lac. Or, tout cela demande un surcroît de fonds, et l'association ne peut s'adresser, pour en avoir, qu'à l'opinion publique, ce qui veut dire à la libéralité éclairée des citoyens.

Elle a opéré un recensement qui comprend environ six mille institutions, maisons ou personnes ; l'assignation faite à chacune est très modérée, si modérée que nous concevrions difficilement qu'elles voulussent s'y soustraire en refusant de faire partie de l'apanage sanitaire de l'Association. Aussi, nous comptons qu'elle obtiendra la somme désirée, somme fixée à environ $40,000. On ne saurait la confier à de plus dignes mains.

L'épreuve en est faite. L'association, quoique agissant gratuitement *pro bono publico*, a montré une fidélité et un zèle qui ont mérité souvent nos éloges, et nos lecteurs savent que nous ne les donnons pas aux premiers venus. Ne lui refusons donc pas ce qu'elle demande quand, se laissant guider par un directeur sanitaire des plus éclairés et des plus habiles, elle croit pouvoir nous répondre de la santé publique à la condition d'exécuter les travaux dont il est question dans l'appel qu'elle adresse à la population et qu'on trouvera plus loin.

TUNISIE.

Une nouvelle complication.

L'armée française pénètre dans la Tunisie sans rencontrer d'obstacles sérieux. Les troupes du bey se sont retirées à mesure que les corps français pénétraient dans l'intérieur de la régence. Les régiments français n'ont eu à lutter que contre des guérillas organisées par les Kroumirs.

Du côté de la Turquie la chose prend une tournure plus sérieuse. La Porte a été prévenue que si ses forces maritimes se présentaient devant Tunis, elles seraient repoussées par la flotte française. Il paraît que cette déclaration du ministre des affaires étrangères de la république française a produit, en Europe, une sensation considérable. Elle a eu sur les fonds un effet marqué. A Londres et sur tout le continent, dit la dépêche, la tendance à la hausse a fait place à une lourdeur qu'on n'avait pas vue depuis longtemps.

Qu'y a-t-il au fond de cette complication nouvelle ? Le gouvernement turc a-t-il été poussé par les adversaires de la France à revendiquer une allégeance dont la Tunisie s'est affranchie depuis longtemps.

Il est probable que les prochaines nouvelles nous révèleront ce qu'il y a au fond de cette affaire.

L'Angleterre a le privilège de porter la guerre partout où la protection de ses frontières l'exige, et cela sans que l'Europe s'en préoccupe. La France ne peut exercer de représailles contre les tribus qui habitent sur la frontière de l'Algérie et se livrent à des razzias continuelles, sans que aussitôt ne s'élève de toutes parts un cri de réprobation, et quelquefois même des menaces d'intervention.

Ces jalousies, qui s'attachent spécialement à tout mouvement d'extension opéré par la France ne sauraient la distraire du but poursuivi. Il y a loin de la parole à l'action, et ce n'est pas une mince entreprise à l'heure qu'il est que de tenter de s'opposer à la mission que la France accomplit dans l'Afrique du Nord.

Aussi ne faut-il pas trop se préoccuper de l'agitation qui se fait hors de France à propos de l'entrée de l'armée française en Tunisie. Si quelques milliers d'hommes opèrent sur les confins du désert, le gouvernement de la République a sous sa main une armée formidable prête à faire face aux évènements qui peuvent se produire, et ce n'est pas d'aujourd'hui que la France appuyée sur le droit sait en imposer.

Louisiane.—Nous lisons dans le *Pionnier de l'Assomption*, du 7 mai :

Encore une semaine de temps on ne peut plus propice aux récoltes celle qui vient de s'écouler. Aussi, la canne et le maïs ont poussé comme par enchantement. Les souches, qui étaient très en retard et qu'on croyait à peu près perdues cette année, ont fait des progrès extraordinaires à la grande surprise en même temps qu'à la très grande satisfaction de nos planteurs.

—Nous avons eu tort d'annoncer dans un précédent numéro que tous dangers d'inondation semblaient être passés, par suite de la dernière baisse des rivières. De récentes nouvelles de l'Ouest nous annoncent de formidables montages sur le Missouri et le haut Mississippi. Une partie de la ville de St-Louis a été submergée par suite de cette crue extraordinaire qui a occasionné déjà beaucoup de dégâts dans l'Ouest. Ce montage dont nous ressentirons ici les effets dans quelques jours, est fort à redouter. Mettons-nous en mesure de prévenir les dégâts dont il nous menace en consolidant nos levées de manière qu'elles puissent résister à la forte pression de l'eau qui nous arrive.

Dans le *Banner* de la Pointe-Coupée, du 7 mai :

Beaucoup de personnes disent que les fourmis détruisent leurs pommes de terre.

La rougeole sévit toujours dans quelques parties de la paroisse. Il y a eu quatre ou cinq décès sur le chenal.

Le savant père Chatelain, de la Nile-Orléans, donne des conférences et prêche, le matin et le soir, à l'église Ste-Marie, de New Road.

M. J. E. Church, arrivé de l'Atchafalaya, nous annonce que la rivière continue de baisser.

Claiborne cottage.—De toutes les retraites champêtres recherchées par cette partie de la population qui se livre à la villégiature, il n'en est pas de plus pittoresques et de plus salubres que les environs de Covington, sur la rive nord du grand lac Pontchartrain. Tout y abonde ; on y trouve même des sources curatives, et la rivière Boguefalaya baigne les assises du "Claiborne Cottage," dont Mme Janfroid est la directrice.

Cette résidence charmante est ouverte aux familles et aux touristes qui fuient les ardeurs tropicales de notre soleil d'été, ils y trouveront tous les soins et tous le confort désirables à des prix très réduits.

Mme Janfroid, la directrice de l'établissement, publie une annonce dans une autre colonne, sur laquelle nous appelons l'attention de ceux qui désirent passer l'été non loin de la ville, et jouir de tous les avantages qu'offre une campagne fraîche et agréable.

—Aux Halles centrales ;
Un monsieur marchande un melon.
—Combien ce melon ?
—Six francs.
—Hum ! six francs, c'est trop cher. Du reste il n'est pas assez avancé.
—De quoi ? Pas assez avancé ? Faudrait-il qu'il vous appelle papa ?

NOTRE FEUILLETON.

Nous avons commencé hier un feuilleton dû à la plume élégante et dramatique de notre compatriote, M. Albert Delpit. M. Delpit a su par son talent se créer une position élevée au milieu de cette pléiade de conteurs que renferme Paris. Ses romans sont recherchés par les publications les plus en renom, et la "Revue des Deux Mondes" accueille ses œuvres avec empressement.

Nous recommandons à nos abonnés la lecture de "Le Père de Martial." Les caractères des personnages mis en scène sont dessinés avec art et le fond du roman est des plus intéressants.

L'affaire Beauplan.

A l'exception de la catastrophe qui a mis fin à la campagne théâtrale entreprise par M. de Beauplan, tout est contradiction et démenti dans les détails ultérieurs. Une dépêche de Montréal [illegible] Mme Ambre s'étaient embarqués dans ce port. Voici maintenant une lettre de M. de Beauplan adressée, le 7 mai, au *Courrier des Etats-Unis* qui dément cette prétendue fugue :

Samedi, 7 mai.

MM. les éditeurs du *Courrier des Etats-Unis*,

Depuis quatre jours il s'imprime tant d'absurdités sur Mme Ambre, moi et M. Tournié, qu'il est temps, je crois, de venir rectifier les faits.

Mardi soir, après avoir tout essayé, cherché toutes combinaisons possibles pour tirer ma compagnie de l'affreuse situation où l'avait mise le refus de service de cinq artistes manquant à leurs engagements d'une façon plus folle qu'intelligente, je vis qu'il n'était plus possible de rien tenter ; que tout ce personnel sans ressource aucune qui comptait sur moi pour trouver une solution allait m'accabler ; et que, tant que je serais présent, personne individuellement ne ferait rien pour se tirer d'affaire. Organiser une représentation, je n'en avais plus ni le temps, ni l'argent nécessaire. J'avais donné tout ce qui me restait. Faire venir à nouveau de l'argent de France, cela ne m'était plus possible par télégraphe, Mme Ambre et moi ayant, ainsi que je l'ai dit, perdu pendant la saison plus de $80,000.

Sur le conseil d'un ami, je résolus de partir. Je priai M. Tournié de vouloir bien accompagner Mme Ambre jusqu'à l'hôtel où j'étais. Vers deux heures du matin, tous deux, accompagnés de quelqu'un qui avait mis mes bagages à l'abri, venaient m'y retrouver. M. Tournié apprit alors la démarche faite par sa femme à la police pour le faire arrêter sous le prétexte de faits. Exaspéré, et sur mon conseil, afin d'éviter une arrestation ridicule, il décida de rester avec nous et de rentrer en Europe de son côté, laissant sa femme réfléchir sur les conséquences d'une décision prise probablement sur les avis d'amis moins sincères que jaloux. Il espère aujourd'hui que cette leçon profitera à Mme Tournié et qu'arrivée en France elle viendra faire amende honorable. Quant à moi, je n'ai jamais cessé de trouver en M. Tournié un parfait galant homme et un charmant ami, le plaignant moi-même d'avoir à supporter le caractère peu sociable de sa femme. Je tiens ainsi que lui à continuer nos rapports d'amitié et à rectifier les sottes histoires racontées par des gens aussi bêtes que méchants.

En réponse au premier article paru, je dictai à Mme Ambre la lettre qui fut publiée. Quant à la dépêche datée de Montréal, j'ignore d'où elle vient, aucun de nous n'ayant passé dans cette ville ; c'est de bien plus près de New-York que nous partons ce matin.

Je vais faire de mon mieux pour satisfaire un jour ou l'autre, s'il m'est possible, les artistes restés fidèles à leur poste ; quant aux cinq, cause de toute cette débâcle, je continuerai en France l'accusation commencée contre eux ici, pour leur prouver ce qu'il en peut coûter de ne pas lire ou comprendre les contrats que l'on signe.

N'ayant avec moi aucun de mes livres, je ne puis actuellement répondre à ceux qui disent qu'il doit me rester $20,000 en poche en ce moment. Ils semblent ignorer que malgré tous les succès artistiques remportés en tournée par ma compagnie, les recettes ont souvent été de $300 et les frais toujours au-dessus de $1,000.

Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

G. de Beauplan.

La lettre de M. de Beauplan est suivie dans le journal qui l'a publiée d'une lettre des artistes qui, tout d'abord en se retirant, ont déterminé la catastrophe. Cette lettre reproduit les griefs que ces artistes ont déjà exprimés contre leur directeur, suivis du détail de la somme due à ces artistes qui persistent à parler des infortunes conjugales de leur ancien directeur.

La souscription ouverte en faveur des artistes restés sans ressources s'élève à la somme de $901 25, en compte beaucoup sur la recette d'un grand concert pour le paiement du passage des artistes à bord de l'un des steamers transatlantiques français.

Le concert de M. G. D'Aquin.—Nous venons rappeler à notre public dilettante que c'est dimanche prochain, à 1 heure de l'après-midi, qu'aura lieu le concert donné par l'éminent flûtiste, Gustave D'Aquin, à la salle Grunewald. Le programme, que nous avons sous les yeux, est admirablement composé. Parmi les noms des amateurs du beau sexe qui doivent se faire entendre, nous remarquons ceux de Mmes D'Aquin, Dessommes, Franko, Blache, Bayon, Boisconneau, et celui du jeune Murphy, élève de M. G. D'Aquin.

La seconde partie du concert est entièrement consacrée à l'exécution de la grande symphonie en F majeur pour piano et orchestre, composée par M. Gustave D'Aquin ; car M. D'Aquin ne se borne pas à jouer de la flûte en maître ; musicien accompli, il se livre avec succès à la composition. Produire des œuvres que remarquent les artistes et qu'accueillent les gens du monde, est le rêve de toute intelligence vraiment bien douée. Les débuts de notre jeune compatriote ont démontré qu'il avait le feu sacré. A lui maintenant de développer de précieuses facultés par le travail et par l'étude incessante des grands maîtres. C'est par l'étude qui orne l'imagination d'une foule de pensées fortes qu'un artiste active ses propres facultés et qu'il arrive à se faire une place enviée dans le monde des arts. L'art a ses exigences, il veut qu'on soit exclusivement à lui.

Nous connaissons assez intimement le jeune artiste sur lequel nous appelons l'attention publique pour oser lui prédire un avenir retentissant, s'il persiste dans les études qu'il s'est imposées.

En attendant, tous les amateurs de belle musique iront entendre la symphonie par laquelle il fait son début dans l'ordre des compositeurs.

M. Henri Joubert, violoniste.—De retour de son excursion malheureuse à la suite de M. de Beauplan, notre jeune et intéressant compatriote, M. Henri Joubert, annonce qu'il s'établit à la Nouvelle-Orléans d'une manière permanente.

Artiste violoniste du plus grand mérite, sorti de ce conservatoire de Paris dont la réputation est sans égale dans le monde artistique, M. Joubert annonce qu'il donnera des leçons de violon et d'accompagnement, ces dernières trop négligées par les pianistes-amateurs.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de cet artiste hors ligne. Dans maintes circonstances son éclatant mérite a été justement apprécié. Aux élèves qui viennent recevoir ses leçons il inculque les principes qu'il a puisés lui-même à une illustre source.

Nous sommes heureux de voir un artiste de cet ordre planter sa tente parmi nous. Le goût et l'étude de la musique, déjà si remarquables à la Nouvelle-Orléans, ne peuvent que se développer sous son haut enseignement.

La résidence de M. Henri Joubert est au No 505, rue St-Charles.

—Mme Chapuzot s'est foulé le pied, en glissant sur la neige.

—J'avais pourtant pris mes précautions, dit la brave femme.... J'avais mis des *œillets de chou !*

Nouvelles télégraphiques.

Le nouveau tarif français.

Londres, 9 mai—Le correspondant parisien du *Guardian* de Manchester dit : "Les machines américaines, qui sous l'ancien tarif payaient de dix-huit à trente-six francs de droits, paieront maintenant six francs, comme les machines anglaises. Une énorme quantité attend au Havre pour bénéficier du nouveau tarif."

Duel en perspective.

Londres, 9 mai—Le *Telegraph* publie la dépêche suivante de Paris : "Un duel est imminent entre M. Lepère, ancien ministre de l'intérieur, et M. Massot, vice-président du conseil général de l'Yonne. Celui-ci est âgé de 76 ans.

Notification belligérante de la France à la Turquie.

Paris, 9 mai.—Le ministre des affaires étrangères a envoyé à la Porte une lettre officielle dans laquelle il avertit la Turquie, en termes formels, que l'envoi d'une force armée par la Turquie à Tunis dans les circonstances actuelles sera regardé comme un "casus belli" par la France, qui prendra aussitôt des mesures [illegible]. La Porte n'a pas encore répondu à cette notification belligérante.

Confirmation de la nouvelle.

Londres, 9 mai. — On télégraphie de Constantinople au *Times* : "L'ambassadeur de France a remis samedi dernier à la Porte une note disant que l'envoi d'une force armée à Tunis par la Turquie serait regardé comme un "casus belli."

Effet de la notification sur les Bourses européennes.

Londres, 9 mai.—La notification du ministre des affaires étrangères de France à la Porte, relativement à l'envoi d'une force armée à Tunis par la Turquie, a produit un effet marqué sur le marché financier de Londres et du continent. La tendance à la hausse a fait place à une lourdeur qu'on n'avait pas vue depuis longtemps.

Fin virtuelle d'une campagne.

Paris, 9 mai.—Une dépêche de Roum-el-Souk, en date d'aujourd'hui, porte ce qui suit : "Les Khroumirs, se voyant presque cernés, ont évacué, sans combattre, l'importante position de Sidi-Abdallah, que les troupes françaises ont occupée aussitôt. L'occupation de cette place décide virtuellement de la campagne.

Déclaration de Garibaldi.

Rome, 9 mai—Garibaldi déclare fausse la nouvelle qu'un de ses fils combat contre la France et ajoute "qu'une guerre entre la France et l'Italie, souhaitée ardemment par nos ennemis communs, serait une monstruosité."

L'Angleterre et la question tunisienne.

Londres, 9 mai—Le "Scotsman" d'Edimbourg dit que le Foreign Office n'a aucune crainte touchant l'affaire tunisienne.

La Liberté de la Presse et le Patriotisme.

Nous avons assisté, il y a quelque temps, avec une parfaite tranquillité d'âme, aux inconvénients et aux abus inévitables que la liberté de la Presse entraîne dans le développement de notre politique intérieure.

Cette liberté de la Presse est aujourd'hui en France à peu près sans limites. La polémique peut tout se permettre. La discussion peut s'attaquer aux lois les plus essentielles de l'Etat. Nous ne voyons guère que les fausses nouvelles ou les diffamations envers les personnes qui donnent encore lieu à des mesures de répression. Cette liberté de la presse s'est établie d'elle-même, à la faveur du progrès des mœurs républicaines. La loi adoptée par la Chambre des députés, et qui ne peut manquer d'être consacrée prochainement par le vote du Sénat, n'a fait que régulariser un état de choses qui s'était spontanément établi.

Aujourd'hui l'expérience est faite en ce qui concerne nos choses intérieures, la sécurité de nos institutions, la solidité de notre gouvernement. Il nous restait à faire la même expérience en ce qui concerne notre politique extérieure : cette seconde partie de l'expérience est celle à laquelle nous assistons en ce moment.

Or, il faut bien le dire, c'est sur ce point-ci que l'expérience est particulièrement délicate. C'est ici que le patriotisme est véritablement en jeu avec tout ce qu'il y a de plus susceptible dans l'amour propre national et tout ce qu'il y a de plus grave dans les intérêts de la France.

Un certain nombre de journaux et d'écrivains ne semblent pas assez se préoccuper des inconvénients que leur liberté absolue de discussion, de polémique et de commentaires peut avoir pour la direction de nos affaires extérieures et particulièrement pour la conduite d'une campagne comme celle que nous entreprenons. Nous en voyons publier à la légère tout ce qui leur passe par la tête, sans tenir compte de l'impressionnabilité de notre public et sans tenir compte aussi du genre de susceptibilités tout spécial qui est le propre des hommes de guerre. Il y a toujours entre l'écrivain et le militaire un certain antagonisme moral et l'homme d'épée se croit souvent gêné, plus qu'il ne l'est réellement, par l'homme de plume. Il serait bon que la presse se souciât un peu plus qu'elle ne le fait quelquefois de ces délicatesses ou de ces préjugés. Un peu de réserve et de discrétion ne serait pas hors de propos. C'est ainsi que la presse achèverait d'établir son droit sur des bases indestructibles.

Mais cela dit, nous sommes heureux de constater que la seconde partie de l'expérience ne pouvait pas se faire dans des conditions plus favorables qu'en présence d'une simple expédition contre les Kroumirs. Les abus et les intempérances les plus audacieuses d'une liberté toute récente, ont été parfaitement inoffensifs contre des institutions établies sur le libre assentiment du suffrage universel. Nous étions en pleine paix et en pleine prospérité intérieure ; il n'y avait rien à craindre, même d'une liberté mal employée, sous la forme de gouvernement la plus solide que la France ait possédée depuis longtemps.

Aujourd'hui de même ces abus et ces intempérances n'ont rien de redoutable, quand la guerre est si loin de nous et quand elle n'a pas plus de gravité que celle qui a pour objet les Kroumirs.

Ainsi, la liberté de la presse a successivement toutes les chances pour elle. Nous sommes persuadés qu'aucun homme politique sérieux ne regrettera la perte des armes émoussées dont les anciens gouvernements se servaient contre les journaux qui se respectent, oubliant à un seul moment les règles sévères du patriotisme. Plusieurs, au moment de prendre la plume, ne semblent avoir en vue que le succès de leur numéro ou de leur article. C'est la plus grande faute que puisse commettre un écrivain. Quant à nous, nous le disons hautement, ce sera toujours notre règle de conduite ; mieux vaut le sacrifice d'un numéro et de cent numéros, mieux vaut le sacrifice d'un journal et de tous les journaux réunis que le moindre tort fait aux intérêts de la France. (*Globe.*)

PAR LE HUDSON.—Les amateurs de bonne et élégante chaussure n'apprendront pas sans un certain intérêt, qu'il vient d'arriver, par ce steamer, un splendide assortiment de souliers [illegible] pour dames, demoiselles, enfants et messieurs.

Une grande liste d'articles, tels que : bottes blanches, pantoufles blanches, escarpins vernis, bottes en chevreau, (très hautes), pour enfants et fillettes, bottes à boutons pour dames. Une facture de pantoufles et escarpins pour dames, tous du dernier genre avec talons unis et avec talons Louis XV. Un lot de souliers bas, pour [illegible], bronzés, noirs et bleus.

100 caisses [illegible] Creole, Escarpins vernis pour messieurs, et une grande variété d'autres articles, tous de premier ordre et fabriqués spécialement pour la maison.

L'établissement a des catalogues à la disposition du public, on les expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays. Ne manquez pas de visiter l'Etoile Rouge et vous y trouverez la supériorité comme qualité et comme élégance.

HENRI JOUBERT,
PROFESSEUR de VIOLON et D'ACCOMPAGNEMENT.
Résidence permanente à la Nile-Orléans.
RUE ST-CHARLES, No 505,
entre Première et Seconde.
12mai—1m

Décédé le 12 mai 1881, à l'âge de 7 ans et demi, JULIEN MORI natif de la Nile-Orléans, fils de ANTONIO MORI et de Louise Bacouel. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 13 mai, à 10 heures a. m. Le convoi partira de la demeure de son grand père, L. Bacouel, rue St-Pierre, 127.

Quartier-Général, Batterie D., Régiment d'Artillerie d'Orléans—Honneurs funèbres—Les officiers sous-officiers et artilleurs de cette batterie sont requis de se rendre à l'arsenal de l'Etat, aujourd'hui, VENDREDI, 13 du courant, à 3 heures et demie P. M. précises, pour assister aux funérailles de l'artilleur BRUNO BRUN.

Les membres des différentes batteries composant le régiment, sont invités à se joindre à nous pour rendre ce dernier devoir.

Par ordre, GEO. SCHÆFFER, Capitaine.
J. A. Gonzalez, Sergent-major.

Grande Excursion aux Jetées,
A bord du beau steamer
ROBERT E. LEE,
Capitaine J. W. Cannon,
ORGANISÉE PAR LE JUNIATA SOCIAL CLUB.

L'excursion aura lieu Dimanche, 5 juin 1881. Il y aura un corps de musique à bord. Départ du pied de la rue du Canal, à 8 heures du matin. Retour à 10 h et demie du soir.

Prix, aller et retour.....$2 00 [illegible] en vente chez tous les principaux magasins de la ville.

Restaurant à bord, dîner, 75 cts, souper 50 cts.

SAML. VIGERS, Secrétaire.
12 mai—au 5 juin

ASSOCIATION SANITAIRE.

Au Public.

Les travaux que devra exécuter cette association pendant l'année 1881 sont comme suit :

Premièrement—Achever la construction de la machine à irrigation, à savoir, étendre les tuyaux en fer de la rue Julia à la rue Enghien, distance de 7300 pieds ; ériger une pompe refoulante Blake Duplex et un dépôt sur la Levée, entre les rues Toulouse et Jefferson, attenant à l'entrepôt des steamers de la ligne Cromwell ; cela fait, la pompe à irrigation s'étendra en ligne directe de la rue Pleasant à la rue Enghien 22,300 pieds, fournissant de l'eau à 10½ rigoles de la levée aux canaux de desséchement avec un courant constant, jour et nuit, d'eau fraîche du fleuve et avec l'emploi de quelques hommes de peine, nettoyer les rigoles parallèles par toute la ville chaque jour.

Secondement—Renouveler complètement les canaux de desséchement—leur purification, empêcher désormais l'entrée de cette boue compacte dans les canaux, construire des écluses dans les canaux Poydras, Broad et Hagan avenue, de manière à emporter toutes les eaux sales des rues directement à la machine de desséchement de la rue Bienville, lesquelles s'écoulent maintenant dans les rues Galvez, Broad et Poydras, et par ce moyen utiliser les canaux Poydras, Hagan avenue et Carrollton comme réservoirs temporaires pour les eaux de pluie seulement qui devront s'écouler dans le canal Galvez par les ruisseaux. Ce qui, selon estimation, épargnera 120,000,000 de pieds de travail de pompe.

En opérant ces changements les eaux sales de la ville seront restreintes aux canaux spécialement destinés à les recevoir et les nouveaux systèmes de canaux seront maintenus dans un excellent état de propreté. Troisièmement—Construire une pompe puissante au Lac à l'extrémité du canal Orléans capable d'écouler à la marée haute le contenu des canaux aboutissant aux écluses du canal de desséchement Bienville 1 6/10 de pieds au-dessous du niveau de la surface du Lac à la marée basse et maintenir ce niveau pendant le travail des roues du canal de desséchement Bienville de manière à leur permettre d'épuiser promptement l'eau de la plus forte pluie de vingt-quatre heures.

Le résultat de ces améliorations brièvement constaté sera comme suit : La suppression absolue de toute inondation par l'eau de pluie du district qui s'étend entre les deux canaux de navigation du Bayou au coton de la Métairie. Grande amélioration dans la condition des terres entre les roues de desséchement et le Lac.

Secondement—Le prompt écoulement des eaux sales qui sont recueillies chaque jour dans les canaux récepteurs et leur mélange aux quatre-vingt-dix parties d'eau fraîche.

Troisièmement—Le refoulement quotidien dans le lac Pontchartrain de toutes les eaux pluviales, de toutes les eaux sales et croupissantes, et [illegible] works.

L'Association Sanitaire a en mains des fonds suffisants pour achever les travaux d'irrigation. Pour entreprendre l'amélioration des canaux il faudra un montant additionnel de $30,000.

Un montant non moindre de $6000 est requis pour le département de notre Directeur médical pour subvenir aux éventualités de l'été.

Un total de $40,000 en sus des fonds que nous avons en mains, s'il est souscrit promptement, sauvera des millions. L'état actuel des canaux de desséchement est une menace perpétuelle pour la salubrité publique, et il est facile de les assainir à peu de frais.

L'Association a fait des demandes de fonds très modérées à six mille vingt-quatre institutions, maisons de commerce et particuliers. Des réponses ont été faites par quatre cent vingt-deux.

Les travaux pour lesquels on sollicite cet argent sont permanents, ils dureront pendant des années. La confiance qu'ils inspireront en ce moment de prospérité commerciale est incalculable. Nous adjurons tous les citoyens intelligents intéressés au bien être de la ville, de nous aider dans l'œuvre utile que nous avons entreprise. 13 mai—2f

On demande

UNE bonne CUISINIÈRE et une DOMESTIQUE DE MAISON au No 94 Esplanade. 13mai—6t

BEERSHEBA SPRINGS

Au sommet des montagnes du Cumberland, comté de Grundy, Tennessee, à 2,250 pieds au-dessus du niveau de la mer.

CHAS. E. SMEDES & Co., PROPRIETAIRES.

CONDITIONS.

Par jour	$ 2.00
Par semaine	12.00
Par mois	40.00

L'HOTEL sera ouvert dès le 1er juin. Les édifices, les terrains, les lits et la literie, le linge de table, etc, tout est en parfait état. Il se trouve sur les lieux des sources naturelles et des sources d'eau ferrugineuse, indépendamment de l'eau de pluie recueillie dans des citernes. Le pays est magnifique et la nature y est plus belle et plus pittoresque que dans aucune autre région.—Bains russes et bains turcs, bains chauds et froids à l'hôtel même.—Excellents chevaux, voitures neuves, à prix modérés.—Table égale à celle d'aucun autre hôtel.—Musique pendant toute la saison.—Billets de chemin de fer, aller et retour, en vente dans les principaux bureaux, et à prix réduits.—Pour tous les points du Sud, du Sud-Est, du Sud-Ouest et de l'Ouest, Beersheba est la résidence de montagne la plus rapprochée, et placée au sommet de la plus haute montagne de la chaîne du Cumberland, elle est hors d'atteinte des fièvres et du choléra.

Malle tous les jours, avec bureau télégraphique au bureau même.

M. JNO. F. MUMFORD, du City Hôtel de la Nile-Orléans, aura la direction du bureau. Lui et le major O. D. Hickie, du même hôtel, sont nos agents.

CHAS. E. SMEDES & Co.
12 mai—2m.

MODES ET ROBES.
Modes de Printemps.
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15.........RUE BARONNE.........15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
Pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES, selon les dernières et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15.........RUE BARONNE.........15
7nov—6m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 MAI—CLASSE No 112.

Tirage de 4 heures P. M.

77 50 1 3 41 54 14 75 23 34 51 6

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous [illegible] notre signature ce 13 mai 1881—4 heures P. M.

[illegible], Commissaires.

[illegible]

GRANDE FÊTE ANNUELLE
DONNÉE PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
LE DIMANCHE, 22 MAI 1881.
AUX FAIR GROUNDS.
Programme :
GRAND CONCERT-BAL DANS LES BATISSES.
Courses.

1° Une course d'un mille pour poneys de 14 mains et au dessous. Prix, $20 pour le premier cheval. $5 pour le deuxième. Entrée $2,50. 4 entrées au moins.

2° Une course d'un demi-mille, en partie liée, pour poneys de 14 mains et au-dessous. 1er prix $20 second prix, $5. Entrée $2,50. 4 entrées au moins.

3° Une course de charettes de bouchers, un mille. 1er prix $10, 2d $5. Entrée $2. 3 entrées au moins.

4° Une course de charettes de laitiers, un mille. 1er prix, $10, 2d $5. Entrée $2. 3 entrées au moins.

Les inscriptions pour les courses seront reçues jusqu'au SAMEDI, 21 du courant, chez M. G. Tujague, 211 rue Decatur. Le jour de la fête, les entrées pourront se faire également sur les terrains.

Le comité, sur le terrain des courses, se réserve le droit d'admettre ou de refuser les entrées qui lui seront présentées, sans égard aux inscriptions faites d'avance.

Prix du Billet.........50 cents.
Dames et Enfants.........gratis.

Aucune dame ne sera admise sans cavalier.
Par ordre du Président.
J. SCHWEITZER.
L. Simon, Secrétaire. 12 mai.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS—Le privilège d'exploiter la buvette, le restaurant, le soda et les gâteaux, le jour de notre fête, qui doit avoir lieu aux Fair Grounds, le DIMANCHE 22 mai prochain sera vendu à l'Asile de la Société, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman, VENDREDI prochain, 13 mai, à 7 heures P. M.

Conditions au moment de la vente.
Par ordre du président,
J. SCHWEITZER.
L. Simon, secrétaire.
11 mai—3t.

Premier Concours Annuel
—DE—
MANŒUVRES
DU PREMIER RÉGIMENT DE
L'Artillerie de Campagne de la Louisiane
G. N. E. L.
—AUX—
Fair Grounds de la Nile-Orléans, Lne.,
SAMEDI, 21 MAI 1881.
Le Concours sera pour deux prix.
—PREMIÈREMENT—
Ouvert à tous les détachements de tous les Etats de l'Union.

1er Prix	$500
2me Prix	250
3me Prix	100

—DEUXIÈMEMENT—
Pour l'Artillerie de la Louisiane seulement.

Un jeu de médailles offertes par le Lieut.-Col. James D. Edwards pour le meilleur détachement de pièce du 1er régiment de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane à faire manœuvrer annuellement.

Les commandants d'artillerie ont chacun, fait enregistrer un détachement de pièce :

La Batterie A, artillerie légère de St-Louis, de St Louis, Mo., qui a déjà remporté le premier prix dans quatre concours.

La Batterie Légère de Louisville, Louisville, Ky., qui a pris part au concours de Nashville l'an dernier.

L'Artillerie de l'Etat de l'Alabama, Mobile, Ala., et les batteries B. C et D. de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane.

Tout se terminera par une parade (Dress Parade), la présentation des prix, une promenade-concert et un bal dans le bâtiment principal.

Il y aura un restaurant de premier ordre et des salons de rafraîchissements où il sera débité des repas et des boissons aux prix de la ville.

Billets pour les tribunes et la promenade-concert $1. Entrée au champ, 50 cts.
12mai—

AVIS.

UN ex-officier français demande une place comme professeur, en ville ou à la campagne, dans une famille parlant l'anglais. S'adresser [illegible] Initiales A. A. bureau de l'Abeille. 11mai—10t

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

PAR acte législatif, le jour du 14 juillet a été fixé pour la fête nationale de la République Française.

Le Consul a l'honneur d'inviter les Français qui veulent se joindre à lui pour célébrer la fête du 14 juillet, à se trouver le DIMANCHE 15 du courant, à 1 heure de l'après-midi, à la salle des réunions de la Société de Bienfaisance Française, rue Ste Anne, entre Roman et Derbigny.

L'intention du Consul en réunissant ses concitoyens, est de constituer un comité de 20 personnes avec lesquelles il s'entendra pour célébrer d'une manière digne de notre pays l'anniversaire national.

La Nouvelle-Orléans, le 7 mai 1881.
Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
8 mai—7t

Banque d'Epargnes Germania.
No 31 rue du Camp.
Capital.........$100,000

Cette banque est maintenant ouverte pour recevoir des dépôts de UN DOLLAR et de plus, à 3 pour cent d'intérêt payable semi-annuellement.

DIRECTEURS.
H. Zuberbier, J. Hassinger,
S. Hernsheim, J. E. Merilh,
Frank T. Howard, Emil Maier.
H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
TH. HATRY, Caissier.
8 mai—7f

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

POUR RIEN !
Prime Gratuite !
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,

Offre à partir du 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour tous les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.

UNE MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE

Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Illustration ou du Monde Illustré au choix, et contenant de

Nombreuses et splendides Gravures

Le tout sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.

Les abonnés de l'intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.

Livres de Prières, Paroissien et autres Articles de Piété,

Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc, etc, ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.

H. BILLARD, librairie française,
80 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nile-Orléans.
Post Office Box No 90.
24 avril—

W. FRANTZ. E. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Monteurs, bijoutiers.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nile-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.

DIAMANTS.
N. B.—Assortiment de bijouterie plaquée.
[illegible]

CONTINUATION DE LA GRANDE VENTE DE NATTES CHEZ DANZIGER.
131 rue du Canal.

Nattes de 10 à 20c.
Nattes de 15 à 30c.
Nattes de 20 à 35c.
Et les qualités les plus fines jusqu'à 60c la yarde.

Ces Nattes sont toutes au-dessous de leurs valeurs réelles, et nous désirons que nos amis et clients les voient.

DANZIGER,
131 rue du Canal.

Pour cette semaine seulement.
Venez de bonne heure si vous voulez les marchandises ci-dessous nommées, toutes de première qualité, attendu qu'elles seront demandées : [illegible] à 5 cts la yarde.
Belles étoffes à robes mohair gris et brune à 5 cts la yarde.
Piqué blanc qualité extra à [illegible] cts la yarde.
Le meilleur (coton percale) à 5 cts la yarde.
Le véritable coton Lonsdale à 10 cts la yarde.
Belles serviettes Huck à $1 la douzaine.
Calicots nouveaux à 5 et 6 cts la yarde.

NOUVEAUTÉS EN ETOFFES NOIRES.

Nous prétendons ne vendre que les meilleures qualités d'étoffes noires et garantissons couleur et prix.

Bunting dentelle à 20 cts la yarde.
Grenadines de tous les prix jusqu'à $2.50 la yarde. Tamises, Grenadines poil de chameau, voiles pour religieuses, Buntings, &c.

Faites l'essai de ce département, si nous ne vous donnons pas satisfaction, nous vous rembourserons votre argent.

CORSETS, COSTUMES, LINGE, RIE DE DESSOUS.

Énorme augmentation de nos affaires dans ce Département.

Chaque pièce de linge de dessous vendu par nous, l'est avec la garantie qu'elle est de notre manufacture et non importée de l'Est.

Grand assortiment de costumes soie et de toile. Wrappers en calicot et en linon.

Commandes prises pour des robes de soie, de Grenadine et d'autres.

Un nouveau stock de Ulsters en toile sera prêt cette semaine.

DANZIGER,
131 rue du Canal.

O. DROUET,
NOTAIRE PUBLIC.
Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse entre les rues St. Louis et Conti.
1er janv—SaDMaV

Gaz pour la Campagne.

LA MACHINE dite SUN GAS LIGHT est l'appareil le meilleur et le meilleur marché pour fournir aux maisons d'habitation, etc, une lumière brillante, uniforme et fixe, réunissant la simplicité, l'économie, la sureté, et est garantie comme n'étant pas explosible. Plus de 500 de ces machines sont en usage dans les campagnes et dans la ville. Faites demander des pamphlets illustrés, donnant des noms et des attestations.

J. J. PAQUETTE,
Inventeur et Fabricant,
48 rue de Chartres, Nile-Orléans.
1er mai—1mois

ENTREPOT DE TAPIS,
17.....RUE DE CHARTRES.....17
1500 Rouleaux de
NATTES
DE CHINE.
Tous les genres les plus nouveaux et assortis.
Le plus grand stock au Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE
A. Brousseau's Son.
Les prix conviendront à tous.
3 avril—

QUATRIEME EXERCICE
ANNUEL DE CONCOURS
—DU—
Crescent Regiment.
FAIR GROUNDS,
19 ET 20 MAI 1881.

Premier Jour :
EXERCICES DE CONCOURS ENTRE LES COMPAGNIES DU CRESCENT REGIMENT.
PRIX :
Premier prix—Les médailles régimentales de Fenner, présentées par le Col. Chs. E. Fenner ; et un beau portrait à huile en pied du Col. Chs. E. Fenner.
Grande parade et présentation de médailles
SOUS LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.
—Suivie—
D'une grande Promenade-Concert
—Dans la—
GRANDE SALLE.

Second Jour.
Exercice d'infanterie de concours entre Etats, et les fameux
CHICKASAW GUARDS,
DE MEMPHIS, TENN.,
L'Infanterie légère de Houston, Texas,
et d'autres organisations militaires d'élite des autres Etats concourront avec les compagnies d'ici et le Crescent Regiment.

Premier Prix	$1000
Second Prix	500

Le tout devant se terminer par une
GRANDE REVUE
Sous la lumière électrique,
De toutes les
Organisations Militaires
PRÉSENTES,
PAR LE GÉN. SCHOFIELD,
—ET—
Une Promenade-Concert et Bal
Dans la Grande Salle.

Il y aura un restaurant de première classe et un salon de rafraîchissements où les mets et les rafraîchissements seront vendus aux prix de la ville.

Billets pour les premières places et Promenade-Concert $1, et 50 cts pour les autres.
6 mai—d 7.8.10.11.14.15.15.17.19.20.

Bottes Blanches !
—A—
L'Etoile Rouge !
Pantoufles blanches !
—A—
L'ETOILE ROUGE !

Venant d'arriver, un splendide assortiment de SOULIERS D'ÉTÉ pour dames, demoiselles et enfants. Souliers bas à un strap, deux straps et plus.

Pantoufles unies. DERNIER GENRE A NEW-YORK :

Variété extraordinaire de souliers les plus FINS et les plus ÉLÉGANTS.

Tous fabriqués spécialement pour la maison.

POUR
CHAUSSURES FINES
En tous genres, allez à
l'ETOILE ROUGE

Les catalogues de la maison sont expédiés, sur demande, dans toutes les parties du pays.

Ordres remplis par express, C. O. D., ou par la poste, sur récepit ou du montant, y compris les timbres nécessaires à l'expédition.

Tout paquet non enregistré est aux risques de l'acquéreur. En envoyant une commande pour être expédiée par la poste, toujours ajouter 10 cents pour l'enregistrement.

Pour plus d'informations, voir les catalogues. La maison est ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.

NE MANQUEZ PAS
—DE—
VISITER
l'Etoile Rouge !
Coin Canal et Baronne,
Nile-Orléans, Louisiane.
ARTHUR DURIEU,
Ocnsul— PROPRIETAIRE.

Pour Colon et Panama.

La goélette J. G. WHIPPLE partira pour son deuxième voyage, le 15 courant. S'adresser pour fret et passage à

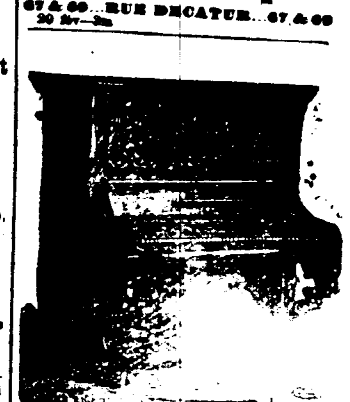
H. LOUBAT,
rue Bienville, 22 et 24.

La Loterie au profit des Petites Sœurs des Pauvres.

LA loterie de la maison No 101 rue Ste Anne, organisée par les Petites Sœurs des Pauvres au profit de l'Asile qu'elles dirigent, sera tirée le 23 du courant. La maison est en briques, construite sur un terrain de 47 pieds de face sur 161 de profondeur, [illegible] estimée $4,000. La vente des billets [illegible] continuera jusqu'au jour du tirage [illegible] de Famille coin Royale et Orléans [illegible] magasin de musique de M. Elie, rue du Canal, et à l'Asile des Sœurs.
3 mai—au 23

Etabli à Liverpool
EN 1834.
Pale Ale de BASS.

A VENDRE PAR
Bassetti & Xiques
67 & 69....RUE DECATUR....67 & 69
30 fév—3m



GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques :
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse :
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—

Le Mathushek Droit,
LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années, les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage, mais l'ont abandonné, de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs boîtes solides avec d'immenses blocs de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des casters en bois dans lesquels les marteaux sont placés, ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mis par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte agraffe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un mart au à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus élevés et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé ; il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroit constamment.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL,
Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 12mai—

Salon de Barbe
DE
JULES MAILLEVIN,
36 rue St. Charles, en face l'hôtel St-Charles.
Réduction de prix :
Coupe de cheveux 25 cts ; shampooing 25 cts.
Brossage de tête à la machine.
JULES MAILLEVIN,
22avr—1m Propriétaire.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 4oct—

LA MORT DE M. HENRI GELPI ne causera aucune interruption dans les affaires de notre maison de commerce.

PAUL GELPI & BRO.,
27 rue Decatur.
Nouvelle-Orléans, 8 mai 1881.
8 mai—10t

Avis.

A partir de ce jour, le public est prévenu que M. I. L. LYONS est le seul agent autorisé pour la vente du Wilson Dysentery Remedy.

Nouvelle-Orléans, 7 mai 1881.
8 mai—3f

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à

CASH,
13 fév— Lock Box 2800 N. O., P. O.